

[Text]

I recall a case where a fellow removed the eyes of the person attacked. Again, the removal of that particular organ had a special meaning to him in his psychosis. Therefore, it is associated with what I would call psychosis or, usually, schizophrenia, and it has a highly symbolic meaning. I do not think there is a general statement that can be made about it.

Necrophilia is generally understood as sexual intercourse with a dead person. I think it is fairly clearly a fear of rejection by the partner that makes intercourse with the person unconscious or dead more palatable.

Sadistic behaviour—watching and enjoying other people or animals being hurt or killed—is a more complex type of behaviour and I cannot really spell out the psychodynamics of that. I think many people who are psychoanalytically oriented could. I think it rather clearly follows the logic of the unconscious mind. I am sorry I cannot put it in a capsule way to you.

**The Chairman:** This is one of the great problems, is it not, to be able to assess this?

**Dr. Barker:** I am glad you mentioned that because I really feel that this type of murder and rape capture the attention of all of us enormously, in our fantasy, and, of course, in our reading of the newspapers and our thinking about them.

The kind of offence where the really kinky stuff goes on is really very rare. Crime is fairly straightforward, even 'ordinary' murder is not at all the commonest crime, so I am not sure whether the focus of your committee on this kind of killing, which is rare and has a fascination about it, is out of proportion to its worth.

I have been involved with some enormous wrangles with people who see it as very important to mobilize special treatment programs for the sadistic killer or the sex offender in our prisons, and I cannot see the logic of it. I cannot see the logic of trying to mobilize scarce treatment resources to treat what, in my experience, are the most difficult cases to treat anyway when the whole prison system, for example, needs revamping so that it does not turn just ordinary harmless criminals into dangerous criminals. There are far more pressing problems than trying to cure these kinds of patients and, in my experience, they are exceedingly difficult to cure. They are mixtures of schizophrenia, of psychopathy and sexual deviations, and we do not do well with any one of those diagnoses, let alone a mix of the three of them.

**Senator Inman:** If young offenders had had psychiatric treatment in their early years, do you think it would have helped?

**Dr. Barker:** I am not convinced of that. The obvious answer would be to say yes. There are several problems. One is to identify him at the age of six. I think it is a very sinister symptom, being involved in your own funeral or electrocution, or that kind of thing, for a six-year-old. Certainly, cruelty to

[Traduction]

beaucoup de temps avec cette dernière qu'on peut parvenir à comprendre la signification qu'elle leur attribue.

Je me rappelle d'un cas où un type arrachait les yeux de ses victimes. Encore là, le retrait de ces organes précis revêtait pour lui, atteint de psychose, une signification précise. Par conséquent, ces gestes sont liés à ce que j'appellerais psychose ou, plus généralement schizophrénie, et ils ont une valeur essentiellement symbolique. Je ne pense pas qu'on puisse faire d'affirmation générale à ce sujet.

La nécrophilie est généralement considérée comme le fait d'avoir des relations sexuelles avec un cadavre. Il est assez clair, je pense, que c'est la crainte d'être rejeté par son partenaire qui donne aux relations avec une personne inconsciente ou un cadavre un aspect plus agréable.

Le comportement sadique, le fait d'éprouver du plaisir à regarder d'autres personnes ou des animaux recevoir des coups ou être tués, est plus complexe et je ne peux vraiment pas en expliquer la logique. Je crois cependant qu'un bon nombre de personnes qui s'occupent de psychanalyse le pourraient. Tout cela relève de l'inconscient. Je regrette de ne pouvoir vous présenter la chose d'une façon plus assimilable.

**Le président:** C'est une des grandes questions n'est-ce pas, d'être en mesure d'évaluer ce comportement?

**Le dr Barker:** Je suis content que vous ayez parlé de cela car, à mon avis, ces meurtres et ces viols retiennent énormément notre attention lorsque nous laissons aller notre imagination ou lorsque nous réfléchissons sur les articles de journaux.

Les délits où toutes sortes d'événements atroces se produisent sont vraiment très rares. Le crime en soi est relativement net et d'ailleurs le crime «ordinaire» n'est pas du tout le plus commun, si bien que je ne sais pas si l'attention que porte votre comité sur ce genre de meurtre, qui est rare et qui fascine, n'est pas disproportionnée par rapport à sa valeur en soi.

Je me suis souvent querellé avec des gens qui estimaient qu'il était très important de mettre sur pied des programmes thérapeutiques spéciaux à l'intention du meurtrier sadique ou du délinquant sexuel dans nos prisons, mais je n'en saisis pas la logique. Je ne vois pas pourquoi on ferait appel à des thérapeutiques rares pour essayer de soigner, si j'en crois mon expérience, des cas très difficiles à guérir alors que le régime pénitentiaire, par exemple, a besoin d'être entièrement réformé si l'on ne veut pas que des criminels inoffensifs se transforment en criminels dangereux. Il existe d'autres problèmes beaucoup plus urgents, que d'essayer de guérir ces malades et, à mon avis, ils sont très difficiles à soigner. Il s'agit d'un mélange de schizophrénie, de psychopathie et de déviations sexuelles. Chacun de ces symptômes n'est déjà pas si facile à traiter, alors à plus forte raison lorsque les trois sont réunis.

**Le sénateur Inman:** Si les jeunes délinquants avaient reçu un traitement psychiatrique lorsqu'ils étaient jeunes, pensez-vous que cela aurait servi à quelque chose?

**Le dr Barker:** Je n'en suis pas convaincu. La réponse évidente serait de répondre par l'affirmative. Il existe plusieurs problèmes. Il faut pouvoir repérer le délinquant dès l'âge de six ans. Je pense qu'un enfant de six ans est traumatisé s'il assiste à des funérailles, à une électrocution ou à un événement